

**Sujet :** ChatGPT, Chomsky et la banalité du mal

**De :** Philosophie magazine <infolettres@philomag.com>

**Date :** 2023-03-13 14 h 17

**Pour :** <daniel@pascot.ca>

Lire la lettre [dans votre navigateur](#) \*

---

# la lettre de philosophie magazine



© Catherine Meurisse pour Philosophie magazine

Bonjour,

Dans une tribune parue [dans le New York Times](#), le philosophe et linguiste **Noam Chomsky** balance du lourd contre le robot de conversation **ChatGPT**, qu'il accuse de disséminer dans l'espace public un usage dévoyé du langage et de la pensée susceptible de faire le lit de ce que **Hannah Arendt** appelait "*la banalité du mal*". Voilà une charge qui mérite d'être examinée.

---

Mais au préalable, je vous invite à vous pencher sur nos articles parus aujourd'hui sur [philomag.com](#) :

- [Bienvenue dans l'ère de la grève numérique](#)
- [Everything Everywhere All at Once](#) ou la ciné-philosophie du métavers
- ["La littérature guérit du désespoir" : ré-entendre l'écrivain japonais Kenzaburô Ôé](#)

**C'est une question essentielle que soulève Noam Chomsky** dans la tribune qu'il a publiée avec **Ian Roberts**, linguiste à l'université de Cambridge, et **Jeffrey Watumull**, philosophe spécialiste d'intelligence artificielle. Une question qui touche à l'essence du langage, de la pensée et de l'éthique. Dans la confrontation avec l'intelligence artificielle, affirment-ils, c'est le propre de l'intelligence humaine qui apparaît et qui doit être préservé : si nous sommes capables, nous les hommes, de *générer* de la pensée et du langage, c'est que nous entretenons un rapport intime et fondamental, dans notre créativité même, avec la limite, avec le sens de l'impossible et de la loi. Or, la "*fausse promesse*" de l'intelligence artificielle, selon le titre de la tribune, est de nous faire miroiter qu'il serait possible d'obtenir les mêmes performances en se passant de cette confrontation à la limite et à la règle qui fait le ressort de l'expérience humaine. Tentons de suivre cette démonstration, hautement philosophique.

**On comprend que Chomsky se soit senti mis en demeure de se pencher sur les nouveaux robots conversationnels** tels que *ChatGPT*, *Bard* ou *Sydney*. Fondateur de l'idée de grammaire *générative*, le philosophe soutient en effet que les hommes disposent avec le langage d'une compétence à nulle autre pareille, une puissance intérieure de générer et de comprendre, grâce à un nombre fini de règles, un nombre infini de propositions qui expriment leur pensée. Or, quand ChatGPT parvient à générer des réponses sensées à nos questions sur la base des millions d'énoncés que le système a appris automatiquement, qui dit que le robot ne parle et ne pense pas à son tour ? Qu'il ne génère pas du langage et donc de la pensée ? La réponse de Chomsky est profonde et subtile. Elle part, comme souvent chez lui, d'un petit exemple grammatical : "*John is too stubborn to talk to.*" Tout locuteur anglais lambda comprendra immédiatement le sens de cette phrase sur la base de sa connaissance de la langue et de la situation dans laquelle elle est proférée. Elle signifie : "John est trop têtu pour qu'on le raisonne." Où John, sujet initial, bascule implicitement en complément d'objet, et où le "*talk*" signifie "raisonner" et non pas "parler". L'IA, elle, sera induite à comprendre : "John est trop têtu pour parler à quelqu'un." Parce qu'elle n'a pas accès à la règle ni à la situation, elle cherche en effet à prédire la bonne signification d'un

énoncé sur la base du plus grand nombre d'occurrences analogiques. Mais de même que “John a mangé une pomme” équivaut souvent à “John en a mangé”, de même, “John est trop têtu pour parler” a des chances de vouloir dire “John est trop têtu pour parler à quelqu'un” davantage que “pour qu'on le raisonne”.

**Au vu des performances des nouveaux logiciels de traduction**, tels que **DeepL** – dont j'ai d'ailleurs dû m'aider pour être sûr de bien comprendre l'exemple de Chomsky –, on pourrait être tenté de relativiser cette confiance que fait ici le philosophe dans l'intelligence humaine du langage. Mais le raisonnement monte en puissance quand il touche à la loi, scientifique ou éthique. Soit l'énoncé “la pomme tombe” ou “la pomme tombera”, formulé après que vous avez ouvert la main ou que vous envisagiez de le faire. Une IA est à même de formuler chacune de ces deux propositions. En revanche, elle sera incapable de générer l'énoncé : “La pomme ne serait pas tombée sans la force de la gravité.” Car cet énoncé est une explication, c'est-à-dire une règle qui délimite le possible de l'impossible. On tient là pour Chomsky la ligne de partage entre les deux intelligences. En dépit de la puissance d'apprentissage et de calcul phénoménal qui est la sienne, l'intelligence artificielle se contente de *décrire* et/ou de *prédire* à partir d'un nombre potentiellement infini de données, là où l'intelligence humaine est capable, avec un nombre fini de données, d'*expliquer* et de *réguler*, c'est-à-dire de délimiter le possible et l'impossible. Notre intelligence ne se contente pas définir *ce qui est* ou *ce qui pourrait être* ; elle cherche à établir *ce qui doit être*.

**Cette approche a une portée éthique évidente.** Car la morale consiste à “*limiter la créativité autrement illimitée de nos esprits par un ensemble de principes éthiques qui déterminent ce qui doit être et ce qui ne doit pas être (et bien sûr soumettre ces principes eux-mêmes à une critique créative)*”. À l'inverse, comme en attestent les réponses produites par ChatGPT aux questions éthiques qu'on lui pose, et qui se réduisent à une recension des différentes positions humaines, l'IA trahit une “*indifférence morale*”. Et Chomsky de conclure : “*ChatGPT fait preuve de quelque chose comme la banalité du mal : plagiat, apathie, évitement [...] Ce système offre une défense du type 'je ne fais que suivre les ordres' en rejetant la responsabilité sur ses créateurs.*”

---

Pour en avoir le cœur net, je suis allé demander à ChatGPT s'il connaissait l'idée de banalité du mal et s'il se sentait concerné. Voilà ce qu'il m'a répondu : *“Il est vrai que je suis un outil créé par des humains, et par conséquent, je peux refléter les limites et les biais de mes créateurs et des données sur lesquelles je suis entraîné.”* Une intelligence servile et sans pensée, c'est en effet une bonne définition de la banalité du mal. Et de l'intelligence artificielle ?

Martin Legros



## Les derniers articles de philomag.com :

[“Everything Everywhere All at Once” : de l'absurdité de n'être que soi](#)

[Réforme des retraites : vers la grève numérique ?](#)

[Disparition de Kenzaburô Ôé, grande voix de la littérature japonaise](#)

[“L'enfer, c'est les autres” : la citation de Sartre commentée](#)

[Décentrer la caméra : un “animal gaze” au cinéma ?](#)

“Les Assyro-Chaldéens ont été victimes d’un génocide physique, culturel, religieux et territorial”

Prédits en flagrant délit

Lizzo, l’énergie XXL

“Intelligence organoïde” : l’âge des ordinateurs vivants ?

Fonds marins : un monde océanique menacé par les logiques terrestres ?

---

► ► SUIVEZ LE FIL

 Faire suivre

 Partager

 Recommander

 Tweeter

Un proche  
vous a fait suivre ce message ?

► **ABONNEZ-VOUS  
À CETTE INFOLETTRE**

**PRÉCÉDEMMENT** ◀◀

✉ Recevoir la lettre à une autre adresse

► Pourquoi ai-je reçu ce message ?

✘ Se désabonner de l’infolettre  
(et seulement de l’infolettre)

❖ Philo Éditions 2023 ❖